

« Présentation : des scénographes dans la cité »

Hélène Beauchamp

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 11, 1992, p. 5-7.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041155ar>

DOI: 10.7202/041155ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

PRÉSENTATION

Hélène Beauchamp

Des scénographes dans la cité

Il aura fallu une décennie — celle des années 80 — et la persistance d'une génération de scénographes concepteurs — celle des Lévesque, Roy, Castonguay, Goyette, Crête — pour que les ensembles scéniques, les images et les atmosphères visuelles se dotent d'une existence réelle et significative au théâtre. Il aura fallu que ces artistes scénographes eux-mêmes nous prennent par la main — nous les spectateurs, analystes, critiques — et nous entraînent sur les voies d'une écriture scénique différente de celle des auteurs et des metteurs en scène pour que nous voyions le théâtre autrement, pour que nous reconnaissions que les productions théâtrales comportent aussi des propositions visuelles et spatiales issues d'un travail créateur spécifique. La scénographie pouvait dès lors atteindre au statut d'art autonome tout en réaffirmant ses liens essentiels avec l'art de création collective qu'est le théâtre. Il ne serait plus possible, désormais, de lire le théâtre comme avant. Comme avant l'ère des scénographes.

Le travail de ces artistes contemporains a stimulé la curiosité des chercheurs qui, à leur tour, ont fait face à cet important phénomène et interrogé, par ricochet, leurs propres démarches et attitudes tout autant que l'état des connaissances théoriques et historiques dans le domaine et que la pertinence de leurs outils méthodologiques. Les artistes scénographes s'étant imposés, il fallait, dans le respect de leur oeuvre, identifier des modes de réception et d'analyse de ces pratiques théâtrales.

La mise en évidence des scénographes par eux-mêmes allait susciter une mise en lumière, mais aussi une mise à l'épreuve du vocabulaire et de la

terminologie mêmes de la scénographie. Fallait-il renouveler, augmenter, transformer, réactualiser ce vocabulaire? Quels étaient les catégories et les ensembles qu'il allait désormais falloir considérer et reconsidérer? À quelles sources puiser et quelles références constituer? Ajouter une pièce à la machine déjà fort complexe de la production théâtrale et de sa lecture c'est, forcément, modifier l'équilibre de l'ensemble et réinterroger le tout. Dans son article, Dominique Lafon utilise la didascalie comme piste et pose la question des liens que tisse la scénographie avec la dramaturgie. Rodrigue Villeneuve, pour sa part, interroge les mutations de la terminologie principalement à la suite d'Artaud et des courants créateurs de la modernité. Les éléments constitutifs du théâtre s'en trouvent bousculés. Louis Francoeur, spécialisant son intervention, traite du rôle et des mécanismes de l'iconisme au théâtre.

Est-il possible de saisir dans son essence un phénomène contemporain sans interroger, minimalement au moins, les événements qui l'ont précédé, voire préparé? En ce qui concerne la scénographie québécoise, des mises en perspective s'imposent et le présent numéro de *l'Annuaire théâtral* accueille des articles qui éclairent et balisent un passé relativement proche mais fort insuffisamment exploré. Glen Nichols offre un aperçu de l'attitude des amateurs de théâtre au Canada français face aux indications scénographiques contenues dans les didascalies d'oeuvres dramatiques françaises qu'ils devaient adapter aux réalités de la production théâtrale d'ici. Renée Noiseux-Gurik, poursuivant sa recherche sur les peintres scéniques, présente le travail de trois décorateurs importants de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle tout en témoignant des difficultés rencontrées dans la reconstitution de leurs carrières d'artistes.

Les différents moments de l'évolution de la scénographie québécoise sont présentés par Jean-Marc Larrue dans un article où il propose un survol des cent dernières années, identifie de nécessaires points de repère et annonce une typologie des styles et des pratiques. Le tout est tracé sur une toile de fond où s'inscrivent les moments significatifs de l'histoire du théâtre québécois. Il s'agit là d'une première tentative de vision d'ensemble articulée autour des notions de décoration théâtrale et de scénographie, ainsi que des rapports de force au sein de l'institution. Louise Filteau tente, dans le même sens, une présentation des

images scénographiques en théâtre jeune public de 1979 à 1987. Christiane Gerson, pour sa part, propose une lecture critique de la scénographie de *l'Usage des corps dans «la Dame aux camélias»* de Pierre A-Larocque à partir des paradigmes du théâtre postmoderne.

En mars 1990, à la Maison de la Culture Frontenac et conjointement avec l'APASQ qui réalisait alors une première exposition de maquettes scénographiques, le Département de théâtre de l'UQAM organisait un mini-colloque sur la scénographie sous la direction de Michel Laporte, Claude Sabourin et Claude Goyette. Michel Laporte présente ici, avec le concours de Diane Brouillet, les Actes du colloque, Actes pour lesquels il a choisi de préserver le caractère oral des communications faites aux quatre tables, soit celles des scénographes, des auteurs, des metteurs en scène et des artisans de la production de spectacles. Ce colloque doublé d'une exposition a constitué un important coup d'envoi pour la mise en évidence de cet art qu'est la scénographie.

La mise en lumière du travail des scénographes s'inscrit, nous semble-t-il, dans un mouvement social et politique plus vaste de mise en espace public de la parole et des corps dans un contexte urbain. Autrefois associé à la peinture, maintenant davantage lié aux arts de l'espace que sont la sculpture et l'architecture, le travail des scénographes est en train de contribuer à la réinscription du théâtre dans un espace urbain où l'intime et le social cherchent continuellement à se rejoindre. Chose certaine, il ne sera plus possible, dorénavant, de ne pas *voir* ces espaces, fictifs ou réels, où apparaissent des acteurs, où se matérialisent des textes et où s'écrivent en quelque sorte les multiples histoires potentielles d'une société et de ses transformations.

Le comité de rédaction de *l'Annuaire théâtral* tient à remercier le Collège de Valleyfield pour l'appui qu'il a accordé à la présente publication. Il désire également exprimer sa reconnaissance au Conservatoire d'art dramatique de Québec, au Collège Ahuntsic, au Collège de Maisonneuve et à l'Écomusée des Deux-Rives.